

que je quittais, les adieux à cette vie calme qui se terminait brusquement, l'inconnu dans lequel j'entrais, tout cela dansait dans mon esprit pendant que mes yeux distraits voyaient la campagne ensoleillée qui filait à côté du train. Maman avait glissé un billet dans la lettre que mon père m'avait écrite, pour m'annoncer que des raisons de famille lui faisaient hâter mon retour à la maison avant l'époque des vacances. Mon Dieu ! Deux années de pensionnat anglais, j'en avais bien assez lorsqu'il avait été entendu, je crois, qu'une seule année devait suffire. Ma santé qui s'était bien trouvée du changement d'air, quelque épidémie dont on avait voulu me tenir éloignée, un voyage en Europe entrepris par mon père et ma mère, telles avaient été les causes de mon éloignement prolongé. Enfin, je rentrais à la maison. J'avais hâte d'embrasser papa toujours si bon, si dévoué ; et maman que je n'avais pas revue depuis six longs mois. Sans doute, mon frère devait aujourd'hui être un homme, puisqu'il venait d'être reçu médecin. Et mes petites sœurs, se souviendraient-elles de moi ? Et mon ancienne chambre, et la vieille bonne Joséphine, qui nous avait tous élevés, et les grands arbres du jardin qui me rappelaient de si heureux moments, et notre église si propre, si pieuse, si recueillie, et M. le Curé, notre bon ami à tous..... Tu le vois, je n'avais pas besoin de livre pour m'occuper, ni des journaux qu'un employé du chemin de fer venait de m'offrir.

—Et ce billet de maman, me dis-tu ?

En effet, j'oubliais. Le voici :

MA CHÈRE ENFANT,

Combien j'ai hâte de te serrer dans mes bras ! Accours vite ! Ton papa te donne ou plutôt croit t'avoir donné toutes les nouvelles ; je suis sûre qu'il a fait un oubli que je répare à l'instant. Te rappelles-tu de M. Jules Lefebvre, ce grand garçon, un peu timide, dont le père est l'associé du tien, et qui était venu passer deux semaines chez nous il y aura tantôt quatre ans ? Eh bien ! il est arrivé d'Europe depuis deux mois ; il est devenu, paraît-il, un ingénieur distingué ; il a passé deux ans à étudier à Paris et à Londres et revient son portefeuille bourré de certificats les plus flatteurs. C'était avant son départ un des élèves brillants de l'Ecole du Plateau de Montréal. Est-ce que cela l'intéresse ?—A bientôt—je t'embrasse en attendant avec toute l'affection que tu connais à

TA MAMAN.

Si cette nouvelle m'intéresse, je le crois bien ! Jules dont je t'ai si souvent entretenu ; je disais Jules tout court entre nous ; devant lui et devant le monde je ne l'ai jamais appelé autrement que Monsieur Lefebvre bien gros, gros comme le bras ; eh bien ! il est arrivé ! A force de t'en parler, tu le connais, j'en suis sûre, aussi bien que moi. C'était un bon chrétien ; il était intelligent, aimable, discret, timide même, ce qui lui allait bien, car, en général, me disais-tu, les jeunes gens le sont trop peu :—et puis il tenait au milieu de mes études une telle place dans mon petit cœur que le piédestal que nous lui avions élevé ensemble ne me semblait jamais assez haut ni assez